

La part de l'autre

Éric-Emmanuel Schmitt (2001)

I. La part de l'autre

Éric-Emmanuel Schmitt a conçu un roman où se déclinent deux récits parallèles alternés à chaque chapitre. Dans l'une de ces parties, l'écrivain relate l'histoire romancée d'Hitler et dans l'autre, il imagine une vie différente pour le dictateur. Schmitt positionne le point de départ des deux récits au concours d'entrée de l'école des Beaux-Arts de Vienne. Dans la réalité, Hitler est recalé (la réalité), dans l'autre il est accepté. Ainsi, l'auteur se sert du principe de l'uchronie pour conter la partie où Hitler est Adolf H.

II. La vie (romancée) d'Hitler

Hitler a perdu son père depuis plusieurs années et sa mère est décédée depuis peu. Le jeune homme vit à Vienne et rêve de devenir peintre. Il tente le concours d'entrée de l'école des Beaux-Arts, mais il est recalé. L'affront est difficile à encaisser et Hitler connaît une grande misère, il ne peut plus payer sa chambre et la quitte. Il erre dans les rues, puis se rend à la gare. Dans son esprit, il se figure qu'il deviendra tout de même un grand peintre et que les critiques seront obligés de constater son talent et son œuvre. Alors qu'il peine à dessiner les formes architecturales de la gare, des dames lui donnent régulièrement de l'argent pour qu'il leur aide à porter leur valise.

Il parvient à loger chez une excentrique bourgeoise autrichienne, parée de multiples bijoux. Elle commence à s'enticher de lui, tandis qu'il se fait passer pour un grand peintre, alors qu'il consacre ses journées à porter des valises à la gare. Il se convainc toujours qu'il est un grand peintre illustre et vit confortablement dans ses propres illusions. Il déteste lorsque la réalité fait irruption et la fuit autant que possible en se noyant dans des mensonges auxquels il croit. Il tombe sur un magazine antisémite faisant l'apologie de la race aryenne et est séduit par les idées avancées sur la supériorité de la race allemande, mais ne se sent pas vraiment antisémite.

Sa logeuse l'invite à l'une de ses soirées où elle accueille uniquement de jeunes hommes. Hitler ressent un malaise quand il constate que tous sont homosexuels. Il fuit et se fait passer par un autre homme qu'il repousse. Terriblement vexé par cet affront, il déclare à sa logeuse qu'il est amoureux d'elle, même si ce n'est pas vrai, pour qu'elle ne le croie pas homosexuel. Cette dernière semble ravie de lui plaire, mais a fait une croix sur les hommes depuis longtemps : elle refuse ses avances. Cette réponse soulage Hitler qui n'a ni l'expérience de l'amour physique avec les femmes, ni l'envie d'entretenir une liaison avec sa logeuse.

Un homme repère ses peintures et les revend, ce qui plaît beaucoup à Hitler, mais il s'aperçoit qu'il s'est fait d'un arnaqueur qui est d'origine juive. Hitler et sa logeuse s'en rendront compte après qu'il se sera fait abuser. Elle lui demande ensuite de peindre son propre portrait. Hitler s'y emploie pendant plusieurs semaines et peine à obtenir un résultat correct. Devenant de plus en plus impatient de ne pas parvenir à le dessiner, il prend une de ses photos et va payer un peintre dans la rue pour qu'il l'immortalise. Lorsqu'il rend la peinture à sa logeuse, cette dernière est très émue. Pour se consoler de cette frustration, il s'imagine qu'il deviendra un artiste des espaces urbains, un architecte, et que cela lui confère un plus grand prestige.

Sa logeuse le découvre un jour à la gare en train d'errer et comprend qu'il lui a menti. Elle s'en sépare et Hitler se retrouve de nouveau dans la rue. Il rencontre son arnaqueur et ils vivent ainsi tous les deux pendant quelques mois. Puis la guerre est déclarée et Hitler, plein de joie, en profite pour entrer dans l'armée allemande et oublier sa misérable identité.

Durant la guerre, il montre un zèle qui fascine les autres combattants, puis qui les effraie. Hitler est un guerrier valeureux, sans peur, tout entier acquis à la cause de l'Allemagne, dénonçant ceux qu'il soupçonne de désertir. Il reçoit de grandes distinctions militaires pour son comportement. Plusieurs situations où il échappe à la mort de justesse lui font croire qu'il est invincible et porteur d'une mission. Après quelques années où il lutte avec frénésie, il n'accepte pas d'ouvrir les yeux sur la réalité : l'Allemagne a perdu la guerre. Il est hospitalisé à la suite d'une vision défailante, après avoir reçu du gaz moutarde dans le visage. Averti par son comportement extrême, le docteur Forster est persuadé qu'Hitler ne peut plus voir parce qu'il ne veut pas regarder en face la défaite de l'Allemagne. Soupçonnant chez lui une névrose, il l'hypnotise durant une nuit en lui tenant un discours permettant de voir de nouveau. Sachant que l'orgueil et le patriotisme de Hitler sont incroyables, il exacerbe ces tendances en lui précisant que l'Allemagne a besoin de lui. Le lendemain au réveil, Hitler a retrouvé la vue.

Décoré par la guerre, il est miné par la défaite allemande, mais il est persuadé qu'il a un destin, car il a échappé à tous les dangers. Il devient un membre éminent du parti national-socialiste. Il comprend très bien comment manipuler les hommes à sa guise, en se montrant alternativement mystérieux et fermé, puis faussement ouvert et intéressé. En outre, il est repéré, car dès qu'il s'exprime sur un sujet où il est en colère il captive l'auditoire avec une force incroyable. Il devient un leader excitant les foules. Il se fait financer ses idées par de vieilles dames fascistes qui le courtisent et qu'il déteste. Hitler monte en puissance jusqu'à atteindre le pouvoir en Allemagne et faire parler de lui à l'étranger. Il décide de s'approcher de l'Autriche, puis entraîne le début de la Deuxième Guerre mondiale. Après plusieurs années de guerre, il constate que l'Allemagne a perdu du terrain et entreprend discrètement, avec des hommes de confiance, de supprimer l'intégralité des personnes juives avant de ne plus pouvoir le faire. Il considère le peuple aryen comme une élite qui doit être nettoyée de ceux qui l'ont intégrée à tort, en l'occurrence les juifs. Quand le processus est lancé, il informe les responsables allemands et les met ainsi devant le fait accompli, pour qu'ils ne puissent reculer.

Par ailleurs, il est souvent obnubilé par son corps qu'il déteste et qu'il ne maîtrise pas. Il envie les grands Aryens musclés. Il ne comprend pas pourquoi avec un tel esprit il ne possède pas leur morphologie. Hitler est toujours vierge jusqu'à sa rencontre avec Eva Braun. Il était rebuté par le sexe, car il se considérait comme un être supérieur pur et parfait. Il n'avait jusque-là jamais eu de relation avec les femmes et deux d'entre elles qu'il avait côtoyées se sont suicidées. Une jeune fille qui souhaitait avoir des rapports plus intimes avec lui et qu'il a complètement abandonnée pour éviter cela. Une autre qui fut sa nièce, qu'il a accueillie et avec qui il partageait son appartement. Sa nièce a passé son adolescence avec son oncle pensant qu'il voulait lui venir en aide. La réalité était tout autre : il voulait l'enfermer pour qu'elle devienne sa femme et qu'ils n'aient aucun rapport intime. Lorsqu'elle a compris sa situation, elle a mis fin à ses jours.

Eva Braun, à force d'insister, parvient à avoir des rapports intimes avec Hitler, mais ce dernier est répugné par ces actes. Il cache plus ou moins sa liaison avec elle. Quand il réalise que l'Allemagne va perdre la guerre et que les Allemands ne veulent plus le suivre, il comprend que ce peuple n'est pas à la hauteur de son pays. Il envisage de se suicider pour ne pas être traité comme ce qu'il considère être une insulte : capituler. Il imagine cette idée comme étant très romantique et correspondant pleinement aux idéaux décrits dans les opéras qu'il écoute avec passion et dont les personnages lui semblent être des définitions de lui-même.

Ainsi, il demande Eva Braun de l'épouser et de se suicider avec lui, car il considère que l'Histoire retiendra avec admiration ce geste d'une élégance et d'un romantisme suprême. Il s'imagine déjà les livres d'histoire reprenant son nom avec fierté, évoquant le courage d'un homme brave, ayant réalisé les bons choix.

Hitler et Eva Braun se suicident dans la chambre de leur bunker en avalant du cyanure. Ils seront retrouvés étendus sur le lit à la fin de la guerre.

III. La vie d'Adolf H.

Adolf est reçu à l'école des Beaux-Arts de Vienne. Quand il constate le niveau des autres élèves, il a honte et a du mal à saisir pourquoi il a été accepté. Il s'imagine qu'il a été accepté de justesse. Puis un événement récurrent l'ennuie fortement : il devient la risée de ses camarades. En effet, à chaque fois qu'un modèle nu féminin pose devant la classe, Adolf s'évanouit. Il évoque son problème avec son docteur qui l'introduit auprès d'une connaissance à lui, qu'il semble beaucoup estimer : le docteur Freud.

Ainsi, le docteur Freud analyse Hitler qui est très vexé par ces séances où il doit parler. Les camarades de ses camarades de l'école se montrent enthousiastes lorsqu'est mentionné le nom du docteur, ce qui adoucit un peu le jeune autrichien. Freud continue les séances et Adolf se libère peu à peu. Il ne rêve plus et Freud lui explique que la prochaine fois, il le fera et doit raconter son rêve. Adolf a évoqué son père violent qu'il détestait et sa mère qu'il aimait mais qui était battue par son époux. Freud lui explique qu'il essaie de bien agir, mais qu'il ne doit pas devenir dangereux s'il ne soigne pas ses démons. Les séances font leur effet et Freud termine l'analyse. Adolf est désormais un jeune homme débarrassé de ses problèmes, capable de continuer d'avancer dans la vie d'une façon plus saine.

Afin d'éviter de perdre connaissance de nouveau devant une femme nue, Adolf rencontre un modèle et lui demande de poser seule pour lui. Elle lui indique d'abord de solliciter sa tante. Adolf est troublé lors de la séance avec celle-ci, mais ne s'évanouit pas. Ce moment marque le début d'une aventure intime entre eux. La tante de la jeune fille est jalouse. Elle entreprend alors de l'initier Adolf à la sexualité en le retrouvant régulièrement. Au début de leur aventure, Adolf s'ennuie, puis Adolf devient un amant de plus en plus curieux recherchant son plaisir. Quand il est enfin un homme lui donnant du plaisir et auquel elle s'est attachée, elle le quitte pour se marier avec un homme de son âge. Adolf est très triste et se réfugie dans la peinture.

vu des émotions apparaissant désormais dans ses tableaux, son professeur le complimente et lui indique qu'il est en train de devenir un artiste. Adolf se lie d'amitié avec deux autres étudiants à qui il voue le plus grand respect : Bernstein et Neumann.

La guerre éclate. Adolf et ses camarades sont atterrés. Ils sont envoyés au front. Ils partagent les terreurs, les peurs, l'absurdité et l'horreur de la guerre. Neumann et Bernstein deviennent parfois sans pitié pour survivre dans cet enfer, mais Adolf leur rappelle toujours leur part d'humanité. Alors qu'ils profitent d'un rare moment de répit pour aller se baigner, Bernstein, qu'ils admirent beaucoup, notamment pour le caractère sublime de ses peintures, leur avoue son homosexualité. Adolf et Neumann le rassurent et lui répondent que son orientation sexuelle ne change rien à leur amitié. Ils sont tous les trois très soudés. Le dernier jour de la guerre, Bernstein est complètement défiguré par un obus et décède peu après. Adolf, lui, se retrouve à l'hôpital et l'exceptionnelle sœur Lucie s'occupe de lui. Alors qu'il s'apprête à mourir, elle passe la nuit auprès de lui et il survit. Leur amour réciproque sera pas consommé, mais leur amitié sera préservée par des correspondances épistolaires.

Pendant un certain temps, Neumann se transforme en Bernstein : il peint comme lui, exprime les mêmes opinions puis se met à fréquenter des hommes. Adolf lui fait part de son avis : il est en train de « devenir » Bernstein pour faire face à l'absence laissée par sa mort. Il demande à Neumann de se reprendre.

Neumann, se remettant peu à peu, part avec Adolf vivre à Paris pour peindre. Ils rencontrent une jeune femme extravertie et piquante dénommée Onze-heures-trente. Celle-ci annonce de but en blanc à Adolf qu'il est amoureux d'elle et qu'ils vont vivre ensemble. Adolf est séduit et ils vont effectivement partager une grande histoire d'amour. Ils croisent sur leur chemin les surréalistes avec, à leur tête, André Breton. Ils participent avec enthousiasme à l'un de leur fameux rendez-vous. André Breton l'a invité en visionnant avec admiration l'un de ses tableaux.

À Paris, Adolf vit pendant un certain temps dans une grande précarité, mais n'est pas malheureux pour autant. Puis ses tableaux commencent à se vendre et il rencontre un

succès. Le phénomène prend de l'ampleur et il est mal à l'aise avec sa réussite. Il constate que ceux qui l'adoubent maintenant ne prêtaient pas attention à lui avant et pourraient désintéresser plus tard. Pour justifier son succès, Adolf se noie dans le travail et délaisse ainsi Onze-heures-trente. Pour le réveiller, cette dernière lui fait croire qu'elle a une liaison avec un danseur. Adolf va alors entretenir une relation avec Sarah Rubinstein, la fille du fondateur du sionisme. Cependant, il peine à oublier son amour pour Onze-heures-trente malgré ses sentiments pour Sarah.

Onze-heures-trente décide de mettre fin à cette situation et reprend les choses en main. Adolf et elle se remettent ensemble et leur relation connaît un beau renouveau. Malheureusement, Onze-heures-trente devient souffrante et se meurt lentement. Adolf soutient corps et âme. Lorsqu'il sent qu'elle va trépasser, il court à la recherche de celui qu'il croit avoir été un homme aimé d'elle : le danseur. Il veut qu'il vienne également pour être de leurs côtés afin d'épauler la jeune femme. Le danseur l'informe qu'il n'a jamais eu d'aventure avec Onze-heures-trente, qu'ils faisaient juste semblant pour le bousculer. Adolf est bouleversé et court au chevet d'Onze-heures-trente. Elle meurt dans ses bras et l'incite au préalable à continuer sa vie auprès de Sarah.

Adolf et Sarah se retrouvent, mais Adolf peine à oublier Onze-heures-trente. Neumann, de son côté, a des convictions communistes et part en Russie. La vie avance et Adolf ne pense plus depuis la mort d'Onze-heures-trente. Il fonde une famille avec Sarah et s'occupe énormément et avec tendresse de leurs deux enfants. Il devient professeur de peinture et prend beaucoup de plaisir. Un élève, Heinrich, retient son attention. Heinrich semble très admiratif du travail d'Adolf et essaie de pousser son professeur à peindre de nouveau.

Sarah comprend qu'Adolf a une vie cachée, il va régulièrement voir une autre femme. À l'enquête, elle découvre qu'il s'agit de sœur Lucie et que leur relation est purement amicale. Sœur Lucie vient par la suite les voir fréquemment et l'amitié entre Adolf et elle perdure. Lorsqu'il lui présente fièrement Heinrich, sœur Lucie lui indique que, contre toute attente, Heinrich est le « diable ».

Adolf se rend à Paris avec Heinrich et sa fille désormais adolescente. Un musée a décidé de lui consacrer une grande rétrospective. Il est couvert par les honneurs et décide de mettre tout ce succès au profit d'Heinrich en l'introduisant auprès de ses relations. Adolf est plutôt mal à l'aise devant cette reconnaissance, mais s'investit autant que possible pour faire connaître son protégé.

Un soir, il découvre avec horreur Heinrich au lit avec sa fille. Heinrich semble n'avoir rien faire de leur différence d'âge et de l'innocence de la fille d'Adolf. Ce dernier est complètement tahi et tente de consoler comme il peut sa fille alors qu'Heinrich se désintéresse d'elle après l'avoir eue dans son lit. Heinrich entame par la suite une grande carrière à Paris et critique régulièrement les œuvres d'Adolf. Adolf n'est pas vraiment sensible à la critique, il sait bien qu'elle varie avec les modes. Sa fille se réconcilie rapidement avec lui. Sarah meurt quelques années plus tard d'un cancer, sûrement en raison des procédés chimiques qu'elle a utilisés tout au long de sa carrière de « nez », mettre au point des parfums.

Adolf termine sa vie en Californie chez sa fille. L'Allemagne est depuis devenue la plus grande puissance mondiale. Il pense souvent à Onze-heures-trente et Sarah, il a hâte de rejoindre. En observant à la télévision le premier astronaute, de nationalité allemande, marcher sur la Lune, Adolf rend son dernier souffle.